

La santé et le bien être psychologique des entrepreneurs : une revue de littérature

Health and psychological well-being of entrepreneurs: a literature review

JANNANI Youness

Doctorant

FP Khouribga

Université Sultan Moulay Slimane

Laboratoire d'Economie et de Gestion

Maroc

youness.jannani@usms.ac.ma

OUBRAHIMI Mostafa

Enseignant chercheur

Université Sultan Moulay Slimane

Laboratoire d'Economie et de Gestion

Maroc

oubrahimim@yahoo.fr

Date de soumission : 27/03/2023

Date d'acceptation : 02/05/2023

Pour citer cet article :

JANNANI Y. & OUBRAHIMI M. (2023) « La santé et le bien être psychologique des entrepreneurs : une revue de littérature », Revue Internationale des Sciences de Gestion « Volume 6 : Numéro 2 » pp : 724 - 747

Résumé

Beaucoup considèrent la création et la gestion d'une entreprise comme une opportunité de réaliser leurs rêves, d'atteindre la liberté financière, de travailler en famille, de poursuivre des aspirations liées au style de vie ou de même contribuer au développement durable de leur pays. L'un des avantages de l'entrepreneuriat, c'est qu'elle offre une souplesse et une liberté dans le travail, permettant à ces adeptes de travailler à leur rythme et de prendre des décisions stratégiques. Cependant, cette activité rigoureuse peut avoir des répercussions non seulement physiques mais aussi mentales sur les entrepreneurs qui ont souvent du mal à trouver un équilibre entre leur travail et leur vie personnelle. Les journées de travail peuvent s'étendre jusqu'à 10 ou 12 heures, ce qui peut avoir un impact négatif sur leur bien-être psychologique et leur santé physique et mentale. Cet article se penche sur les liens théoriques entre l'entrepreneuriat et le bien-être, en examinant les perspectives et les axes de recherche qui caractérisent la littérature sur ces deux concepts. Cela pourrait éventuellement permettre de comprendre davantage les effets réciproques entre l'activité entrepreneuriale et le bien-être.

Mots clés : Bien être psychologique ; Entrepreneuriat ; Entrepreneurs ; Santé des entrepreneurs ; Revue de littérature

Abstract

Many see starting and running a business as an opportunity to fulfill their dreams, achieve financial freedom, work with family, pursue lifestyle aspirations or even contribute to the sustainable development of their country. One of the advantages of entrepreneurship is that it offers flexibility and freedom in work, allowing these followers to work at their own pace and make strategic decisions. However, this rigorous activity can take a toll not only physically but also mentally on entrepreneurs, who often struggle to find a balance between their work and personal lives. Workdays can stretch to 10 or 12 hours, which can have a negative impact on their psychological well-being and physical and mental health. This article looks at the theoretical links between entrepreneurship and well-being, examining the perspectives and lines of research that characterize the literature on these two concepts. This could eventually lead to a better understanding of the reciprocal effects between entrepreneurial activity and well-being.

Keywords: Psychological well-being; Entrepreneurship; Entrepreneurs; Entrepreneurs' health; Literature review

Introduction

Au cours des dix dernières années, l'entrepreneuriat a connu une croissance importante, ayant un impact sur les structures économiques, les politiques publiques et le comportement des citoyens dans les différents pays (Schmitt et al., 2020). Selon le rapport Global Entrepreneurship Monitor de 2018, les niveaux d'entrepreneuriat ont connu une croissance constante dans le monde entier depuis près de 10 ans, avec 43 % de la population mondiale qui voit de bonnes opportunités pour créer une entreprise et qui considère que les entrepreneurs sont bien appréciés et ont un statut élevé dans leurs sociétés. Ce développement se reflète également dans l'augmentation des travaux académiques dans le domaine de l'entrepreneuriat (Bruton et al., 2008). Cependant, certaines études ne définissent pas clairement le concept d'entrepreneur, mais plutôt présument une interprétation qui est conditionnée par le contexte de la recherche. Dans un premier temps, Knight (1964) énumère quelques caractéristiques clés d'un entrepreneur, telles que la prise de risques, le sens de l'initiative et la contribution à la création de nouvelles opportunités. Lumpkin et Dess (1996) définissent l'orientation entrepreneuriale comme étant les processus, pratiques et activités décisionnelles visant à créer une entreprise. Giraudeau (2007) affirme que la caractéristique principale d'un entrepreneur est sa propension à agir de manière autonome, à innover et à prendre des risques, ainsi qu'à être agressif envers les concurrents et proactif face aux opportunités offertes par le marché.

L'entrepreneuriat est un défi stimulant qui implique des risques et des décisions, une prise d'opportunités et une action anticipée et innovante dans des environnements incertains pour atteindre des objectifs propres à chaque entrepreneur. Cela soulève la question de savoir si les entrepreneurs parviennent à atteindre le bien-être au milieu de tout ce processus. Il convient de mentionner que ce terme était utilisé avant même Aristote et que la question n'est pas passée inaperçue depuis lors, mais c'est à partir de cette dernière décennie qu'il y a eu une augmentation importante de l'étude du bien-être, ainsi que de la recherche d'une meilleure compréhension de son lien avec l'entrepreneuriat (Uy et al., 2013). Le bien-être est passé d'une perception populaire à une mesure d'intérêt global qui doit être incluse dans l'analyse du développement des ressources humaines. Telle est l'importance de ce sujet qui a récemment été incorporé dans les statistiques officielles de différents pays (Inegi, 2013), car on considère que l'intégration de ce paramètre permet de prendre de meilleures décisions gouvernementales, commerciales et sociales. Il a également été abordée dans des forums mondiaux (OCDE, 2015), dans un grand

nombre d'organisations (Survey World Values, 2017) et dans des programmes universels, tels que le Programme des Nations Unies pour le Développement (Nations Unis, 2014). Le bien-être peut s'expliquer de plusieurs façons et est généralement associé aux instruments de mesure utilisés (De Neve et Cooper, 1998). Cependant, dans notre papier, nous le définirons dans une perspective hédonique et eudémonique pour une meilleure compréhension.

L'intérêt pour la santé mentale et le bien-être des entrepreneurs a connu une croissance significative dans les travaux en entrepreneuriat. Les chercheurs ont reconnu l'importance de la santé mentale et du bien-être pour la réussite de l'entrepreneuriat (Steel et al., 2018). En effet, la santé mentale et le bien-être peuvent influencer la prise de décision, la motivation et l'action entrepreneuriale. Les entrepreneurs font face à des défis quotidiens tels que la pression financière, la concurrence intense et l'incertitude, qui peuvent avoir des effets négatifs sur leur santé mentale et leur bien-être (Stephan, 2018). Cela peut également avoir un impact sur leur entreprise, car leur capacité à prendre des décisions éclairées et à innover peut-être compromise. Par conséquent, la prise en compte de la santé mentale et du bien-être des entrepreneurs est devenue un élément clé pour favoriser un environnement entrepreneurial sain et durable. Les recherches actuelles suggèrent que les entrepreneurs qui se concentrent sur leur santé mentale et leur bien-être ont plus de chances de réussir dans leurs projets et de maintenir une entreprise prospère à long terme. En somme, la santé mentale et le bien-être sont devenus des éléments décisifs pour la croissance et le succès de l'entreprise (Chida et Steptoe, 2008).

En se basant sur les recherches antérieures en entrepreneuriat, il est clair que celles-ci ont établi une base solide pour un développement futur. Cependant, toutes les informations disponibles sur le sujet ne sont pas organisées de manière cohérente, ce qui peut rendre difficile une compréhension globale du sujet. Pour pallier cette lacune, le présent article se propose de réaliser une revue de littérature pour analyser la relation entre la santé mentale, le bien-être psychologique et l'entrepreneuriat. Ce papier vise donc de comprendre **comment l'entrepreneuriat peut-elle affecter le bien-être des entrepreneurs ? et inversement comment le bien-être peut influencer l'activité entrepreneuriale ?**

Dans l'objectif de répondre à cette problématique cette article utilise une revue de littérature qui synthétise les principaux résultats de recherches antérieures, les théories et les concepts clés associées à l'entrepreneuriat et ses effets sur le bien-être des entrepreneurs. Le papier sera divisé en trois sections.

La première section mettra en avant la formalisation théorique de la santé mentale et du bien-être psychologique. Nous allons examiner les différentes définitions et concepts qui ont été avancés pour comprendre la santé mentale et le bien-être psychologique.

La deuxième section du document se concentrera sur le cadre conceptuel de l'entrepreneuriat. Nous allons prospecter les différents modèles théoriques qui ont été développés pour comprendre l'entrepreneuriat en tant que phénomène.

Finalement, la troisième section synthétisera les principaux travaux liant le bien-être psychologique à l'entrepreneuriat. Nous allons explorer les différents aspects de l'entrepreneuriat qui ont un impact sur la santé mentale et le bien-être psychologique, ainsi que les avantages que les entrepreneurs peuvent obtenir en étant conscients de leur santé et de leur bien-être.

1. La formalisation théorique de la santé et du bien-être psychologique

Le bien-être est un concept complexe qui englobe une variété de facteurs permettant aux individus de se sentir bien dans leur vie, y compris avoir un but et un sens, des relations positives, un soutien familial, un travail valorisant, un revenu adéquat, une bonne santé, des objectifs en lien avec des valeurs personnelles et vivre dans une société stable et démocratique (Seligman et al., 2004). En milieu professionnel, le bien-être des employés peut être classé en deux types : le bien-être hédonique et le bien-être eudémonique (Ballesteros-Leiva et al., 2017). Compton et al. (1996) ont identifié 18 échelles permettant d'évaluer le bien-être des employés, qui peuvent tous être classés en deux grandes catégories : le bien-être subjectif et la croissance personnelle. Le bien-être subjectif correspond au bien-être hédonique, qui est axé sur le plaisir, la satisfaction et la positivité (Ryan et Deci, 2000), tandis que la croissance personnelle correspond au bien-être eudémonique, qui est lié au développement personnel et à l'épanouissement (Waterman, 1993).

Le bien-être hédonique est donc étroitement lié à la satisfaction et au plaisir que l'on ressent dans la vie quotidienne. Cette satisfaction peut être liée à des domaines tels que les relations interpersonnelles, le travail, les loisirs et la santé (Ryan et Deci, 2000). D'un point de vue affectif, le bien-être hédonique peut être considéré comme la capacité à ressentir des émotions positives et à minimiser les émotions négatives, ce qui peut conduire à une plus grande satisfaction (Watson et Clark, 1984). Selon Ballesteros-Leiva et al. (2017), le bien-être

hédonique peut être mesuré à l'aide d'échelles d'évaluation qui mesurent des aspects tels que la satisfaction, la positivité émotionnelle et l'épanouissement dans les domaines clés de la vie. En revanche, le bien-être eudémonique décrit la vraie nature des individus et la réalisation de leur potentiel réel (Waterman, 1993). Le bien-être eudémonique correspond à une vie heureuse basée sur l'autonomie et la vérité sur soi (Ballesteros-Leiva et al., 2017). Dans le même sens Diener et al. (1985), ont soutenu que le bien-être hédonique se centralise sur le bonheur, a un affect plus positif et souligne également l'importance du plaisir et les émotions positives (Ryan et Deci, 2000 ; Ryff, 2018). Inversement, le bien-être eudémonique est différent de son confrère, car il se concentre sur le vrai soi et la croissance personnelle (Waterman, 1993), outre que la reconnaissance de sa capacité et de sa maîtrise optimale (Ryff, 2018). Dans le passé, il a été constaté que le bien-être hédonique et le bien-être eudémonique sont relativement corrélés l'un à l'autre mais sont des concepts distincts (Sheldon et al., 2018).

Le bien-être psychologique des employés est un sujet de plus en plus étudié dans les recherches en gestion des ressources humaines. Les indicateurs de bien-être sont nombreux et variés, et les études cherchent à les comprendre dans leur globalité. L'épanouissement au travail, par exemple, est un indicateur important du bien-être des employés. Selon Bakker et al. (2019), l'épanouissement au travail correspond à un état positif dans lequel les employés se sentent engagés et enthousiastes par rapport à leur travail. La satisfaction à l'égard de la vie est également un indicateur important de bien-être psychologique. Selon Clark et Coll (2019), la satisfaction à l'égard de la vie est un état positif dans lequel les individus évaluent positivement leur vie dans son ensemble, y compris leur travail. Le soutien social est également un élément clé du bien-être psychologique des employés. Cai et al. (2020) ont montré que le soutien social des collègues et des supérieurs hiérarchiques peut aider à réduire le stress et améliorer le bien-être général des employés. Enfin, la santé physique ou psychologique générale est également un indicateur important du bien-être des employés. Grey et al (2018) ont montré que des programmes de promotion de la santé au travail peuvent aider à réduire les niveaux de stress et d'anxiété chez les employés, améliorant ainsi leur bien-être général.

Des études très limitées ont mesuré le bien-être psychologique avec le bien-être hédonique et eudémonique, ce qui mérite une exploration plus approfondie (Ballesteros-Leiva et al, 2017). Par ailleurs, le bien-être des employés a reçu une certaine attention dans les études sur les organisations (Huang et al, 2016). Des recherches antérieures ont montré que des employés plus

heureux et en meilleure santé augmentent leurs efforts, leurs performances et leur productivité (Huang et al, 2016). De même, la recherche a documenté que le bien-être des employés a une influence positive sur les attitudes et les comportements liés au travail (Mousa et al., 2020), ainsi que la performance au travail (Magnier-Watanabe et al., 2017), la diminution du conflit travail-famille des employés (Karapinar et al., 2019) et finalement l'absentéisme (Schaumberg et Flynn, 2017). Bien qu'il soit prouvé que le bien-être des employés influence positivement les attitudes des salariés par rapport au travail, on en sait moins sur la relation entre le bien-être psychologique (hédonique et eudémonique) et l'engagement des entrepreneurs.

2. Le cadre conceptuel de l'entrepreneuriat

Le mot entrepreneur vient du mot « entreprendre », qui signifie « se mettre à faire quelque chose », ce terme a été utilisé à l'origine au Moyen Âge pour désigner une personne active, qui fait avancer les choses (Swedberg, 2000) ou un commandant de champ de bataille (Graham et al., 2010). Le terme entrepreneuriat a été inventé dans les années 1920, tandis que l'emprunt au français du mot entrepreneur lui-même remonte aux années 1850 (Landström, 2007). Plus récemment, l'esprit d'entreprise est devenu une sorte de mot à la mode, en particulier après l'émergence du secteur de la haute technologie et la création d'icônes entrepreneuriales telles que les fondateurs des GAFAM¹. D'ailleurs, l'utilisation de ce terme a atteint son apogée au début de 2010 dans le contexte des conflits publics qui ont éclaté à la suite de la crise des subprimes.

Depuis les premiers travaux des économistes ayant étudié l'entrepreneuriat, des études sur ce domaine ont été menées dans un certain nombre de disciplines des sciences sociales autres que l'économie, notamment en sociologie, en psychologie, l'anthropologie économique, ainsi que dans les sciences de gestion (Audretsch, 2021 ; Aldrich, 2005 ; Dollinger, 2008). Aujourd'hui, la plupart des recherches sont menées par des spécialistes de l'entrepreneuriat qui travaillent sur des problématiques liées à celle-ci. Cette discipline est considérée comme un sous-domaine des études de gestion. En fait, alors que l'on pourrait probablement s'attendre à ce que la littérature économique soit riche en analyses de l'entrepreneuriat, c'est loin d'être le cas, bien que les contributions des économistes soient souvent sous-estimées plus qu'elles ne le méritent par les spécialistes contemporains de l'entrepreneuriat.

¹ Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

De plus, le phénomène de l'entrepreneuriat a été défini à partir d'une multitude de perspectives qui diffèrent selon un certain nombre de dimensions. Comme l'avait noté Davidsson (2009), certaines des questions les plus pertinentes consistent à savoir si l'entrepreneuriat doit être définie en termes d'orientations psychologiques individuelles (Baumol, 1996), de processus comportementaux (Frese, 2009 ; Gartner, 1988), ou de certains résultats pertinents (Carland, Hoy, Boulton, et Carland, 1984 ; Kirzner, 1978), si nous devons la considérer exclusivement comme un phénomène économique et commercial ou si elle doit également englober des activités dans les domaines, politique, social, ou sans but lucratif, et si elle est applicable uniquement aux petites entreprises et/ou aux entreprises gérées par leur propriétaire, ou également à des contextes organisationnels plus larges.

Selon Davidsson (2003), la définition de l'entrepreneuriat ne se limite pas à la simple création d'entreprise, mais inclut une série de critères qui doivent être remplis pour qu'une activité puisse être considérée comme entrepreneuriale. Plusieurs auteurs ont proposé des critères différents, tels que la finalité, le profit, la création de valeur, le risque, l'incertitude, le charisme et le leadership, l'innovation, la proactivité et la présence d'opportunités.

La finalité de l'entreprise, telle que proposée par Cole (1949), est un critère important pour l'entrepreneuriat. Cela implique que l'entreprise doit avoir une mission claire et spécifique pour être considérée comme entrepreneuriale. Le profit, proposé par Casson (1982), est un autre critère important pour l'entrepreneuriat. Les entreprises doivent être capables de générer des bénéfices pour être considérées comme entrepreneuriales.

La création de valeur, proposée par Morris (1998), est un critère important car les entreprises doivent être en mesure de créer de la valeur pour leurs clients et la société dans son ensemble. Le risque, proposé par Casson (1999), est un autre critère important pour l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs doivent être prêts à prendre des risques pour réussir dans leur entreprise.

L'incertitude, proposée par Knight (1921) et Sarasvathy (2001), est également un critère important pour l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs doivent être en mesure de gérer l'incertitude et l'ambiguïté qui accompagnent souvent la création d'une entreprise. Le charisme et le leadership, proposés par Weber (1923), sont également des critères importants pour l'entrepreneuriat, car les entrepreneurs doivent être en mesure d'inspirer et de diriger leur équipe.

L'innovation, proposée par Amit et Zott (2001), Bhave (1994) et Schumpeter (1934), est un critère important car les entreprises doivent être en mesure de proposer des produits ou des services nouveaux ou améliorés pour se démarquer de la concurrence. La proactivité, proposée par Frese (2009), est également un critère important pour l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs doivent être en mesure d'anticiper les besoins du marché et d'agir en conséquence.

Enfin, la présence d'opportunités, proposée par Eckhardt et Shane (2003) et Shane et Venkataraman (2000), est un critère important pour l'entrepreneuriat. Les entrepreneurs doivent être en mesure de repérer les opportunités d'affaires et de les exploiter de manière créative pour réussir dans leur entreprise. En résumé, l'entrepreneuriat ne peut être défini par une seule caractéristique, mais plutôt par une combinaison de critères qui sont essentiels pour la création et le développement d'une entreprise prospère.

3. La prise en compte du bien être dans l'entrepreneuriat : une analyse de la littérature

L'entrepreneuriat et le bien-être varient considérablement d'un pays à l'autre. Des lignes de recherche distinctes étudient les variations entre les pays en matière d'entrepreneuriat (Jones et al., 2011 ; Terjesen et al., 2016 ; Urbano et al., 2019) et de bien-être (Helliwell et al., 2018 ; Jorm et Ryan, 2014 ; Ngamaba, 2016 ; Steel et al., 2018). Les deux sont des domaines de recherche multidisciplinaires qui ont identifié divers prédicteurs, y compris les ressources (la richesse nationale), ainsi que différentes institutions formelles et informelles (en particulier la culture). En outre, des recherches émergentes étudient comment le bien-être national est lié à la propension d'un individu à démarrer une entreprise (Pathak, 2020 ; Pathak et Muralidharan, 2021).

3.1. Le bien-être entrepreneurial

La plupart des travaux examinant la relation entre l'entrepreneuriat et le bien-être ont adopté l'une des deux approches suivantes : soit en s'appuyant sur des mesures générales du bien-être (telles que la satisfaction à l'égard de la vie et l'affect positif), soit en se concentrant sur des concepts spécifiques au contexte de l'entrepreneuriat et du travail (Benz et Frey, 2008 ; Block et Koellinger, 2009 ; Bradley et Roberts, 2004 ; Cooper et Artz, 1995 ; Uy et al., 2017). Bien que ces deux ensembles de mesures transmettent des informations importantes sur le bien-être des entrepreneurs, il est douteux qu'ils représentent le bien-être global que les individus tirent de l'engagement dans des activités entrepreneuriales. En particulier, la mesure et la

conceptualisation du bien-être entrepreneurial en tant qu'expérience distinctive du bien-être ont jusqu'à présent peu retenu l'attention, malgré de longues années de recherche sur le bien-être dans la vie et au travail. En fait, la littérature sur la psychologie et le travail organisationnel considère les mesures de bien-être spécifiques au contexte en dehors du travail comme des mesures adéquates et distinctes du bien-être (Warr, 1990 ; Cotton et Hart, 2003 ; Page et Vella-Brodrick, 2009).

En se concentrant soit sur l'évaluation globale de la vie d'une personne, soit sur une caractéristique de l'entreprise ou du travail lui-même, les mesures antérieures ne saisissent pas l'expérience générale subjective et fondamentale du bien-être dans l'entrepreneuriat. Par exemple, les entrepreneurs faisant état d'une satisfaction à l'égard de la vie et de la performance de l'entreprise peuvent également exprimer un mécontentement par rapport à leur vie en tant qu'entrepreneur, ce qui suggère une nature spécifique au contexte de la construction (George, 1980). Une mesure large et plus directe du bien-être dans l'entrepreneuriat est susceptible de mieux refléter les expériences individuelles de bien-être dans ce domaine (Shir, 2015). À leur tour, les conceptualisations et les mesures du bien-être subjectif dans l'entrepreneuriat propres au contexte devraient fournir une estimation plus complète des récompenses subjectives ressenties par les entrepreneurs et élargir les horizons de recherche théoriques et empiriques.

Sur la base de ces développements généraux, nous définissons le bien-être entrepreneurial comme l'expérience de la satisfaction, de l'affect positif et négatif peu fréquent et du fonctionnement psychologique en relation avec le développement, le démarrage, la croissance et la gestion d'une entreprise. Le fonctionnement psychologique comprend l'acceptation de soi, la croissance personnelle, le but, la santé mentale, la maîtrise, l'autonomie et les relations positives (Wiklund et al., 2019). Dans ce sens, les entreprises de la Silicon Valley comme exemple, font preuve de leadership en ajustant les tâches afin que leurs employés puissent s'épanouir dans leurs organismes. Cela inclut les caractéristiques du travail telles que les opportunités de développement de carrière, les modalités de travail flexibles et l'attention portée à l'espace physique dans lequel le travail a lieu. Pourtant, ces entreprises ont également la réputation d'offrir de longues heures de travail, des relations intra-entreprises compétitives et, plus récemment, des accusations de partialité qui peuvent aliéner les employés ou les futures recrues (Audretsch, 2021).

Par ailleurs, un domaine connexe à l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée est celui qui analyse la relation des entrepreneurs avec les membres de leur famille. L'engagement émotionnel et financier élevé des entrepreneurs affectera également les relations familiales (Ryff, 2019). L'un des courants de recherche examine le chagrin des entrepreneurs suite à un échec (Jenkins et al., 2014 ; Shepherd., 2003). De plus, dans les entreprises modernes, il peut y avoir des retombées et des effets croisés sur le travail et la famille (Song et al., 2011), mais la recherche sur l'entrepreneuriat a jusqu'à présent négligé ces effets. Des facteurs tels que les relations de travail entre le conjoint et les membres de la famille, les relations de rôle dans l'entreprise, les engagements de temps et le succès de l'entreprise en tant qu'indicateur affecteront les relations et le bien-être associé pour la famille impliquée ou non dans l'entreprise (Stephan, 2018).

3.2. Le bien-être comme ressource psychologique de l'entrepreneur

Comme l'a noté Ryff (2008), le bien-être n'est pas seulement une variable dépendante importante, mais également un antécédent essentiel de nombreux résultats. Par exemple, les personnes plus heureuses ont un travail plus satisfaisant (Erdogan et al., 2012), ont tendance à avoir une vie plus épanouie sur le plan psychologique (Helliwell et al., 2013) et sont plus susceptibles de vivre plus longtemps et en meilleure santé (Chida et Steptoe, 2008 ; Diener et Chan, 2011 ; Wiest et al., 2011). Ils ont également tendance à être plus créatifs et productifs et à rester plus socialement connectés (De Neve et al., 2013 ; Lyubomirsky, 2008). Ces avantages, refluent dans leurs familles, leurs lieux de travail et leurs communautés, créant un cycle vertueux de bien-être (Helliwell et al., 2013). En ce sens, le bien-être psychologique peut favoriser la productivité, la créativité et la coopération au travail des entrepreneurs.

À ce jour, certains courants de recherche en entrepreneuriat se sont principalement concentrés sur les émotions positives. Ces dernières sont extrêmement importantes dans l'entrepreneuriat puisque les entrepreneurs doivent prendre des décisions face à l'incertitude, à la pression du temps et n'ont souvent aucune référence historique pour leur fournir des lignes directrices (Baron, 2008). Dans de tels environnements, les individus sont plus susceptibles d'être influencés par leurs états émotionnels. Différents états affectifs ont été liés à des tâches spécifiques que les entrepreneurs accomplissent (Baron, 2008), telles que la créativité et l'innovation (Baron et Tang, 2011 ; Perry-Smith et Coff, 2011), l'évaluation des opportunités (Grichnik et al., 2010 ; Welpe et al., 2012), les perceptions et les préférences du risque

(Podoyntsyna et al., 2012) et l'effort sur les tâches entrepreneuriales tournées vers l'avenir (Foo et al., 2009).

Une limite majeure de cette série d'études est la négligence des composants de simulation des émotions. Les émotions hautement activées (caractérisées par une énergie élevée), qu'elles aient une valence positive ou négative, devraient être associées à une action plus entrepreneuriale (Foo et al., 2015). De plus, le manque de bien-être, comme la colère et les émotions négatives, peut également conduire à des actions entrepreneuriales (Foo, 2011 ; Foo et al., 2009). Plus récemment, les travaux de Nikolaev et al. (2018), montrent que par rapport aux personnes ayant une affectivité dispositionnelle positive élevée, celles ayant une affectivité négative sont plus susceptibles de poursuivre une évolution de carrière risquée, à l'image du démarrage d'une nouvelle entreprise. Cette découverte implique que l'affect négatif, en particulier lorsqu'il est ressenti pendant de longues périodes, peut encourager un comportement entrepreneurial.

Dans l'ensemble, les recherches portant sur le bien-être en tant que ressource ou déclencheur de l'action entrepreneuriale sont encore limitées, et de nouvelles études sont susceptibles de contribuer à notre compréhension du bien-être en tant que ressource psychologique essentielle et mécanisme de l'entrepreneuriat.

3.3. Littérature empirique

Depuis la Seconde Guerre mondiale, l'étude du bien-être des individus a connu un essor considérable. Outre les raisons sociales, politiques et historiques qui expliquent ce phénomène, il s'en est suivi une constatation déconcertante : depuis ses débuts, la psychologie a consacré beaucoup de travaux et d'attention théorique aux troubles psychologiques chroniques et aux sources de souffrance et de malheur qu'aux causes et conséquences des sentiments et fonctionnements positifs (De Simone, 2014). Les recherches sur la santé et le bien-être psychologique des entrepreneurs ont été principalement menées du point de vue de la psychologie organisationnelle, de l'économie et de la santé au travail (Rajgopal, 2010). Bien que leur accent varie, ces trois perspectives prennent comme point de départ les employés et mettent ensuite en évidence les différences dans la nature et la qualité du travail des entrepreneurs.

On retrouve des arguments similaires dans la recherche sur l'entrepreneuriat. Ils soulignent que les entrepreneurs sont confrontés à des conditions de travail plus extrêmes que celles des

salariés, notamment des niveaux plus élevés d'incertitude, de responsabilité et de complexité, des contraintes de temps et des heures de travail plus longues (Shir et al., 2019). Ces variables sont des facteurs stimulant le stress, car les individus les ressentent généralement comme écrasantes et les évaluent comme menaçantes (Lazarus et Folkman, 1984). La recherche en santé au travail et en psychologie a établi les effets néfastes de ces facteurs sur le bien-être des employés (Hausser, Mojzisch, Niesel, et Schulz-Hardt, 2010 ; Humphrey, Nahrgang, et Morgeson, 2007 ; Parker, 2014) et s'attend à des effets similaires sur la santé et le bien-être des entrepreneurs.

Les conceptions populaires et les modèles existants de l'entrepreneuriat sont souvent construits sur des théories normatives et de la reconnaissance de l'opportunité (Eckhardt et Shane, 2003 ; Shane et Venkataraman, 2000). Dans ces théories, le processus entrepreneurial commence par la perception par un individu de l'existence d'une opportunité objective de faire profit. De même, les individus se tournent vers l'entrepreneuriat, étant donnée sa forte rentabilité et sont récompensés de leurs efforts uniquement en termes de gains positifs et de ressources financières accumulées (Shapiro, 1985). Cependant, des recherches empiriques récentes indiquent que l'entrepreneuriat ne peut pas être correctement comprise comme une simple activité de recherche de profit, et que sa structure de rémunération n'est pas encore bien assimilée (Benz, 2009 ; Van Praag et Versloot, 2007). Dans la même lignée, plusieurs recherches ont montré que beaucoup se lancent dans des activités entrepreneuriales ou persistent dans leur esprit d'entreprise même quand et où il n'y a pas d'opportunité de profit reconnaissable ou prévisible. De manière peut-être plus alarmante, des études empiriques antérieures ont également montré que, malgré des tendances positives en matière d'opportunités et de projections de bénéfices, beaucoup ne vont jamais au-delà de leur intention initiale de lancer leur entreprise (Reynolds, 2000 ; Van Gelderen, Kautonen, et Fink, 2015), ou refusent (ou perdent leur motivation) de se développer et de persister dans l'entrepreneuriat (Wiklund, Davidsson, et Delmar, 2003). En outre, d'autres études ont montré que les traits de personnalité (Steel, Schmidt et Shultz, 2008), les caractéristiques environnementales (Mazzucchelli et Purcell, 2015) affectent les situations de vie des individus et, à leur tour, leur sentiment de bien-être psychologique. Dolan, Peasgood et White (2008) ont noté que des niveaux de revenus plus élevés et plusieurs facteurs socio-économiques influençaient positivement le bien-être psychologique. Bergman et Daukantaite (2006) ont conclu que les circonstances sociales telles que l'accès au crédit, l'état civil, le chômage, l'éducation, le revenu du ménage, la mauvaise santé et les traits personnels avaient

une influence sur le bien-être des entrepreneurs. Il a également été constaté que le bien-être psychologique est influencé par les circonstances de la vie et les influences environnementales externes telles que l'état civil, la culture (Oishi et Schimmack, 2010) et le revenu (Diener et al., 2010 ; Kahneman et Deaton, 2010).

Le métier d'entrepreneur a été caractérisé comme l'un des emplois les plus stressants (Cardon et Patel, 2015 ; Patzelt et Shepherd, 2011), avec des revenus parfois inférieurs à ceux des salariés (Van Praag et Versloot, 2008). Malgré cela, les entrepreneurs déclarent être extrêmement heureux dans leur travail et très satisfaits de leur vie (Benz et Frey, 2004 ; Stephan et Roesler, 2010). Toutefois, la santé et le bien-être psychologique sont essentiels au bon fonctionnement de l'être humain (Ryan et Deci, 2001 ; Ryff, 2017) et les entrepreneurs ne font pas exception. Les entrepreneurs réjouis sont plus susceptibles de perpétuer et d'être plus performants (Wincent, Örtqvist et Drnovsek, 2008). Une santé et bien-être psychologique élevé est un avantage permanent que les entrepreneurs tirent de leur travail et, du moins en partie, génèrent par leur activité.

Il est rare que les parcours entrepreneuriaux se déroulent sans encombre (McMullen et Dimov, 2013). Au lieu de cela, l'expérience entrepreneuriale est souvent une montagne russe émotionnelle avec des périodes d'exaltation et d'épanouissement et d'autres périodes de stress et d'épuisement des ressources (Shir et Ryff, 2022). La majorité des nouvelles entreprises échouent et celles qui survivent sont confrontées à des défis lorsqu'elles cherchent à établir des rapports externes avec des partenaires et à développer des habitudes internes et des relations entre les employés (Bjørnskov et Foss, 2020). Malgré cette reconnaissance, la littérature actuelle sur l'entrepreneuriat présente une vision statique des avantages pour le bien-être entrepreneurial (Aknin et al., 2013). Ces études se concentrent sur les conséquences de la satisfaction du travail indépendant, ou sur l'effet des humeurs et des émotions sur les résultats entrepreneuriaux à un moment donné (Delgado-Garcia et al., 2015 ; Stéphan, 2018).

Pour faire progresser une meilleure compréhension du lien entre l'entrepreneuriat et le bien-être, nous devons élargir notre perspective sur le bien-être avec des modèles dynamiques du processus d'entreprise. Comment le bien-être évolue-t-il dans le temps tout au long du processus entrepreneurial ? Les implications pour le bien-être sont-elles distinctes ou régulières dans les différentes étapes et transitions du processus de création d'entreprise ? Ces questions de recherche, à ce jour, ont fait l'objet d'un examen théorique ou empirique limité. À cet égard,

Cardon et al. (2012) notent que la plupart des études se sont penchées soit sur les étapes initiales du processus entrepreneurial, soit sur l'échec, avec un manque d'études examinant le bien-être à différentes étapes du processus de création d'entreprise. Les travaux empiriques représentatifs dans le domaine reposent principalement sur des échantillons transversaux d'entrepreneurs évaluant divers résultats en matière de bien-être à un moment donné (Stephan, 2018). Même lors de l'utilisation d'études longitudinales, l'accent est mis sur les effets moyens du traitement et sur la comparaison des travailleurs indépendants avec leurs homologues salariés.

Conclusion

L'entrepreneuriat est souvent associé à la liberté, l'innovation et la créativité. Cependant, la réalité est souvent différente pour les entrepreneurs qui font face à de nombreux défis et incertitudes, qui peuvent avoir un impact négatif sur leur santé mentale et leur bien-être. L'étude du bien-être des entrepreneurs est donc de plus en plus importante pour comprendre les défis auxquels ils sont confrontés et les aider à surmonter les obstacles.

L'intérêt pour le bien-être des entrepreneurs est croissant en raison du rôle crucial qu'il joue dans la prise de décisions, la motivation et les actions des entrepreneurs. Les entrepreneurs qui se sentent bien dans leur peau sont plus susceptibles de prendre des décisions éclairées, d'être motivés et d'agir de manière proactive, ce qui peut contribuer à leur succès à long terme. Cependant, les connaissances pertinentes sur la santé mentale et le bien-être des entrepreneurs sont souvent dispersées dans différentes disciplines, ce qui rend difficile la compréhension actuelle de ces sujets.

La recherche sur la santé et le bien-être des entrepreneurs est donc essentielle pour mieux comprendre leur action, leur prise de décision et leur motivation. Cette recherche peut également contribuer à soutenir les avantages économiques et sociétaux de l'entrepreneuriat. En comprenant les facteurs qui affectent le bien-être des entrepreneurs, les chercheurs peuvent aider à développer des politiques et des pratiques qui améliorent leur bien-être et leur réussite entrepreneuriale.

Les principaux enseignements tirés de la recherche sur le bien-être des entrepreneurs soulignent l'importance du bien-être subjectif pour le succès entrepreneurial. Le bien-être subjectif est défini comme la satisfaction personnelle globale de la vie, qui peut être affectée par des facteurs

tels que la santé mentale, les relations sociales et les conditions de travail. Les entrepreneurs satisfaits ont tendance à être plus engagés dans leur travail, plus innovants et plus productifs.

Cependant, il reste encore beaucoup à découvrir sur la relation entre le bien-être et l'entrepreneuriat. Les recherches futures devraient approfondir la compréhension des facteurs qui influencent le bien-être des entrepreneurs et leur impact sur leur action, leur prise de décision et leur motivation. De plus, la recherche devrait être axée sur le développement de politiques et de pratiques qui améliorent le bien-être des entrepreneurs, ce qui peut contribuer à soutenir les avantages économiques et sociétaux de l'entrepreneuriat. En fin de compte, la recherche sur le bien-être des entrepreneurs est essentielle pour comprendre leur santé mentale, leur bien-être et leur réussite entrepreneuriale.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Aknin, L. B., Barrington-Leigh, C. P., Dunn, E. W., Helliwell, J. F., Burns, J., Biswas-Diener, R., ... & Norton, M. I. (2013). Prosocial spending and well-being: cross-cultural evidence for a psychological universal. *Journal of personality and social psychology*, 104(4), 635.
- [2] Amit, R., & Zott, C. (2001). Value creation in e-business. *Strategic management journal*, 22(6-7), 493-520.
- [3] Audretsch, D. B. (2021). Have we oversold the Silicon Valley model of entrepreneurship? *Small Business Economics*, 56, 849-856.
- [4] Bakker, A. B., Hetland, J., Olsen, O. K., & Espevik, R. (2019). Daily strengths use and employee well-being: The moderating role of personality. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 92(1), 144-168.
- [5] Ballesteros-Leiva, F., Poilpot-Rocaboy, G., & St-Onge, S. (2017). The relationship between life-domain interactions and the well-being of internationally mobile employees. *Personnel Review*.
- [6] Baron, R. A., & Tang, J. (2011). The role of entrepreneurs in firm-level innovation: Joint effects of positive affect, creativity, and environmental dynamism. *Journal of Business Venturing*, 26(1), 49-60.
- [7] Baumol, W. J. (1996). Entrepreneurship: Productive, unproductive, and destructive. *Journal of business venturing*, 11(1), 3-22.
- [8] Benz, M. (2009). Entrepreneurship as a non-profit-seeking activity. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 5(1), 23-44.
- [9] Benz, M., & Frey, B. S. (2004). Being independent raises happiness at work. *Swedish economic policy review*, 11(2), 95-134.
- [10] Benz, M., & Frey, B. S. (2008). The value of doing what you like: Evidence from the self-employed in 23 countries. *Journal of Economic Behavior & Organization*, 68(3-4), 445-455.
- [11] Bergman, L. R., & Daukantaite, D. (2006). The importance of social circumstances for Swedish women's subjective wellbeing. *International Journal of Social Welfare*, 15(1), 27-36.
- [12] Berle, D., Hilbrink, D., Russell-Williams, C., Kiely, R., Hardaker, L., Garwood, N., & Steel, Z. (2018). Personal wellbeing in posttraumatic stress disorder (PTSD):

association with PTSD symptoms during and following treatment. *BMC psychology*, 6(1), 1-6.

- [13] Bhave, M. P. (1994). A process model of entrepreneurial venture creation. *Journal of business venturing*, 9(3), 223-242.
- [14] Bjørnskov, C., & Foss, N. J. (2020). Well-being and entrepreneurship: Using establishment size to identify treatment effects and transmission mechanisms. *Plos one*, 15(1), e0226008.
- [15] Block, J., & Koellinger, P. (2009). I can't get no satisfaction—Necessity entrepreneurship and procedural utility. *Kyklos*, 62(2), 191-209.
- [16] Boehm, J. K., & Lyubomirsky, S. (2008). Does happiness promote career success? *Journal of career assessment*, 16(1), 101-116.
- [17] Bradley, D. E., & Roberts, J. A. (2004). Self-employment and job satisfaction: investigating the role of self-efficacy, depression, and seniority. *Journal of small business management*, 42(1), 37-58.
- [18] Brinckmann, J., Grichnik, D., & Kapsa, D. (2010). Should entrepreneurs plan or just storm the castle? A meta-analysis on contextual factors impacting the business planning–performance relationship in small firms. *Journal of business Venturing*, 25(1), 24-40.
- [19] Bruton, G. D., Ahlstrom, D., & Obloj, K. (2008). Entrepreneurship in emerging economies: Where are we today and where the research should go in the future? *Entrepreneurship theory and practice*, 32(1), 1-14.
- [20] Cardon, M. S., & Patel, P. C. (2015). Is stress worth it? Stress-related health and wealth trade-offs for entrepreneurs. *Applied Psychology*, 64(2), 379-420.
- [21] Cardon, M. S., Foo, M. D., Shepherd, D., & Wiklund, J. (2012). Exploring the heart: Entrepreneurial emotion is a hot topic. *Entrepreneurship theory and practice*, 36(1), 1-10.
- [22] Carland, J. W., Hoy, F., Boulton, W. R., & Carland, J. A. C. (1984). Differentiating entrepreneurs from small business owners: A conceptualization. *Academy of management review*, 9(2), 354-359.
- [23] Casson, M. (1982). *The entrepreneur: An economic theory*. Rowman & Littlefield.
- [24] Casson, M. (1999). *Entrepreneurship and the Theory of Entrepreneurship, Small and Medium-Sized Enterprises and the Macroeconomy*, 45

- [25] Chida, Y., & Steptoe, A. (2008). Positive psychological well-being and mortality: a quantitative review of prospective observational studies. *Psychosomatic medicine*, 70(7), 741-756.
- [26] Cole, A. H. (1949). Change and the Entrepreneur. *Entrepreneurship and Entrepreneurial History*.
- [27] Coll-Seck, A., Clark, H., Bahl, R., Peterson, S., Costello, A., & Lucas, T. (2019). Framing an agenda for children thriving in the SDG era: a WHO–UNICEF–Lancet Commission on child health and wellbeing. *The Lancet*, 393(10167), 109-112.
- [28] Compton, W. C., Smith, M. L., Cornish, K. A., & Qualls, D. L. (1996). Factor structure of mental health measures. *Journal of personality and social psychology*, 71(2), 406.
- [29] Cooper, A. C., & Artz, K. W. (1995). Determinants of satisfaction for entrepreneurs. *Journal of Business Venturing*, 10(6), 439-457.
- [30] Cotton, P., & Hart, P. M. (2003). Occupational wellbeing and performance: A review of organisational health research. *Australian Psychologist*, 38(2), 118-127.
- [31] Davidsson, P. (2003). The domain of entrepreneurship research: Some suggestions. In *Cognitive approaches to entrepreneurship research* (Vol. 6, pp. 315-372). Emerald Group Publishing Limited.
- [32] Davidsson, P. (2009). *The entrepreneurship research challenge*. Edward Elgar Publishing.
- [33] De Simone, S. (2014). Conceptualizing wellbeing in the workplace. *International journal of business and social science*, 5(12).
- [34] Delgado García, J. B., De Quevedo Puente, E., & Blanco Mazagatos, V. (2015). How affect relates to entrepreneurship: A systematic review of the literature and research agenda. *International Journal of Management Reviews*, 17(2), 191-211.
- [35] DeNeve, K. M., & Cooper, H. (1998). The happy personality: a meta-analysis of 137 personality traits and subjective well-being. *Psychological bulletin*, 124(2), 197.
- [36] Diener, E., Ng, W., Harter, J., & Arora, R. (2010). Wealth and happiness across the world: material prosperity predicts life evaluation, whereas psychosocial prosperity predicts positive feeling. *Journal of personality and social psychology*, 99(1), 52.
- [37] Dolan, P., Peasgood, T., & White, M. (2008). Do we really know what makes us happy? A review of the economic literature on the factors associated with subjective well-being. *Journal of economic psychology*, 29(1), 94-122.

- [38] Eckhardt, J. T., & Shane, S. A. (2003). Opportunities and entrepreneurship. *Journal of management*, 29(3), 333-349.
- [39] Erdogan, B., Bauer, T. N., Truxillo, D. M., & Mansfield, L. R. (2012). Whistle while you work: A review of the life satisfaction literature. *Journal of management*, 38(4), 1038-1083.
- [40] Foo, M. D. (2011). Emotions and entrepreneurial opportunity evaluation. *Entrepreneurship theory and practice*, 35(2), 375-393.
- [41] Foo, M. D., Uy, M. A., & Murnieks, C. (2015). Beyond affective valence: Untangling valence and activation influences on opportunity identification. *Entrepreneurship theory and practice*, 39(2), 407-431.
- [42] Frese, M. (2009). Towards a psychology of entrepreneurship—an action theory perspective. *Foundations and Trends® in Entrepreneurship*, 5(6), 437-496.
- [43] Gartner, W. B. (1988). Who Is an Entrepreneur? Is the Wrong Question. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 12(4), 11-32.
- [44] Gartner, W. B., Carter, N. M., & Reynolds, P. D. (2010). Entrepreneurial behavior: Firm organizing processes. In *Handbook of entrepreneurship research* (pp. 99-127). Springer, New York, NY.
- [45] Gielnik, M. M., Uy, M. A., Funken, R., & Bischoff, K. M. (2017). Boosting and sustaining passion: A long-term perspective on the effects of entrepreneurship training. *Journal of Business Venturing*, 32(3), 334-353.
- [46] Giraudeau, M. (2007). Le travail entrepreneurial, ou l'entrepreneur schumpetérien performé. *Sociologie du travail*, 49(3), 330-350.
- [47] Graham, M. B., Landes, D. S., Mokyr, J., & Baumol, W. J. (2010). Entrepreneurship in the United States, 1920–2000 (pp. 401-442). Princeton University Press: Princeton.
- [48] Häusser, J. A., Mojzisch, A., Niesel, M., & Schulz-Hardt, S. (2010). Ten years on: A review of recent research on the Job Demand–Control (-Support) model and psychological well-being. *Work & Stress*, 24(1), 1-35.
- [49] Hayton, J. C., George, G., & Zahra, S. A. (2002). National culture and entrepreneurship: A review of behavioral research. *Entrepreneurship theory and practice*, 26(4), 33-52.
- [50] Hmieleski, K. M., & Baron, R. A. (2008). When does entrepreneurial self-efficacy enhance versus reduce firm performance? *Strategic Entrepreneurship Journal*, 2(1), 57-72.

- [51] Jenkins, A., Hunter, E., Hellerstedt, K., & Davidsson, P. (2014). Stigmatization of failed entrepreneurs: prevalence and solutions. In *Babson College Entrepreneurship Research Conference* (No. 50310, pp. 98-98).
- [52] Jones, C., & Matlay, H. (2011). Understanding the heterogeneity of entrepreneurship education: going beyond Gartner. *Education+ Training*.
- [53] Jorm, A. F., & Ryan, S. M. (2014). Cross-national and historical differences in subjective well-being. *International journal of epidemiology*, 43(2), 330-340.
- [54] Kahneman, D., & Deaton, A. (2010). High income improves evaluation of life but not emotional well-being. *Proceedings of the national academy of sciences*, 107(38), 16489-16493.
- [55] Kautonen, T., Van Gelderen, M., & Fink, M. (2015). Robustness of the theory of planned behavior in predicting entrepreneurial intentions and actions. *Entrepreneurship theory and practice*, 39(3), 655-674.
- [56] Kirzner, I. M. (1978). Entrepreneurship, entitlement, and economic justice. *Eastern Economic Journal*, 4(1), 9-25.
- [57] Klofsten, M., Fayolle, A., Guerrero, M., Mian, S., Urbano, D., & Wright, M. (2019). The entrepreneurial university as driver for economic growth and social change-Key strategic challenges. *Technological Forecasting and Social Change*, 141, 149-158.
- [58] Landstrom, H. (2007). *Pioneers in entrepreneurship and small business research* (Vol. 8). Springer Science & Business Media.
- [59] Lazarus, R. S., & Folkman, S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*. Springer publishing company.
- [60] Lumpkin, G. T., & Dess, G. G. (1996). Clarifying the entrepreneurial orientation construct and linking it to performance. *Academy of management Review*, 21(1), 135-172.
- [61] Mazzucchelli, T. G., & Purcell, E. (2015). Psychological and environmental correlates of well-being among undergraduate university students. *Psychology of Well-Being*, 5(1), 1-18.
- [62] McMullen, J. S., & Dimov, D. (2013). Time and the entrepreneurial journey: The problems and promise of studying entrepreneurship as a process. *Journal of management studies*, 50(8), 1481-1512.
- [63] Monitor, G. G. E. (2018). 2016. GEM Global Entrepreneurship Monitor.

- [64] Morris, M. H. (1998). From the editor: What is microenterprise development?. *Journal of Developmental Entrepreneurship*, 3(2), V.
- [65] Ngamaba, K. H. (2017). Determinants of subjective well-being in representative samples of nations. *European journal of public health*, 27(2), 377-382.
- [66] Nikolaev, B. N., Boudreaux, C. J., & Palich, L. (2018). Cross-country determinants of early-stage necessity and opportunity-motivated entrepreneurship: accounting for model uncertainty. *Journal of Small Business Management*, 56, 243-280.
- [67] Nikolaev, B., Shir, N., & Wiklund, J. (2020). Dispositional positive and negative affect and self-employment transitions: The mediating role of job satisfaction. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 44(3), 451-474.
- [68] Oishi, S., & Schimmack, U. (2010). Residential mobility, well-being, and mortality. *Journal of personality and social psychology*, 98(6), 980.
- [69] Page, K. M., & Vella-Brodrick, D. A. (2009). The 'what', 'why' and 'how' of employee well-being: A new model. *Social indicators research*, 90(3), 441-458.
- [70] Parker, C. (2014). The 'moral panic' over psychological wellbeing in the legal profession: A personal or political ethical response? *UNSWLJ*, 37, 1103.
- [71] Pathak, S., & Muralidharan, E. (2020). Societal ethics and social entrepreneurship: A cross-cultural comparison. *Cross-Cultural Research*, 54(2-3), 180-208.
- [72] Pathak, S., & Muralidharan, E. (2021). Consequences of cross-cultural differences in perceived well-being for entrepreneurship. *Journal of Business Research*, 122, 582-596.
- [73] Patzelt, H., & Shepherd, D. A. (2011). Recognizing opportunities for sustainable development. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 35(4), 631-652.
- [74] Perry-Smith, J. E., & Coff, R. W. (2011). In the mood for entrepreneurial creativity? How optimal group affect differs for generating and selecting ideas for new ventures. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 5(3), 247-268.
- [75] Podoynitsyna, K., Van der Bij, H., & Song, M. (2012). The role of mixed emotions in the risk perception of novice and serial entrepreneurs. *Entrepreneurship theory and practice*, 36(1), 115-140.
- [76] Rajgopal, T. (2010). Mental well-being at the workplace. *Indian journal of occupational and environmental medicine*, 14(3), 63.

- [77] Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychologist*, 55(1), 68.
- [78] Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001). On happiness and human potentials: A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual review of psychology*, 52, 141.
- [79] Ryff, C. D. (2017). Eudaimonic well-being, inequality, and health: Recent findings and future directions. *International review of economics*, 64(2), 159-178.
- [80] Ryff, C. D. (2018, November). Eudaimonic well-being. In *Diversity in harmony- Insights from psychology: Proceedings of the 31st International Congress of Psychology* (pp. 375-395).
- [81] Ryff, C. D. (2019). Entrepreneurship and eudaimonic well-being: Five venues for new science. *Journal of business venturing*, 34(4), 646-663.
- [82] Sarasvathy, S. D. (2001, August). Effectual reasoning in entrepreneurial decision making: existence and bounds. In *Academy of management proceedings* (Vol. 2001, No. 1, pp. D1-D6). Briarcliff Manor, NY 10510: Academy of Management.
- [83] Schmitt, C., & Julien, P. A. (2020). Causation, effectuation, improvisation et agir entrepreneurial. *Pour une approche renouvelée et intégrative de l'entrepreneuriat. Projectics/Proyética/Projectique*, (1), 131-153.
- [84] Shane, S., & Venkataraman, S. (2000). The promise of entrepreneurship as a field of research. *Academy of management review*, 25(1), 217-226.
- [85] Shaper, A. (1985). Why entrepreneurship? A worldwide perspective. *Journal of Small Business Management* (pre-1986), 23(000004), 1.
- [86] Shir, N., & Ryff, C. D. (2021). Entrepreneurship, self-organization, and eudaimonic well-being: A dynamic approach. *Entrepreneurship theory and practice*, 10422587211013798.
- [87] Shir, N., Nikolaev, B. N., & Wincent, J. (2019). Entrepreneurship and well-being: The role of psychological autonomy, competence, and relatedness. *Journal of Business Venturing*, 34(5), 105875.
- [88] Steel, P., Schmidt, J., & Shultz, J. (2008). Refining the relationship between personality and subjective well-being. *Psychological bulletin*, 134(1), 138.
- [89] Stephan, U. (2018). Entrepreneurs' mental health and well-being: A review and research agenda. *Academy of Management Perspectives*, 32(3), 290-322.

- [90] Stephan, U., & Roesler, U. (2010). Health of entrepreneurs versus employees in a national representative sample. *Journal of occupational and organizational psychology*, 83(3), 717-738.
- [91] Terjesen, S., Hessels, J., & Li, D. (2016). Comparative international entrepreneurship: A review and research agenda. *Journal of Management*, 42(1), 299-344.
- [92] Uy, M. A., Foo, M. D., & Song, Z. (2013). Joint effects of prior start-up experience and coping strategies on entrepreneurs' psychological well-being. *Journal of Business Venturing*, 28(5), 583-597.
- [93] Van Praag, C. M., & Versloot, P. H. (2007). The economic benefits and costs of entrepreneurship: A review of the research. *Foundations and Trends® in Entrepreneurship*, 4(2), 65-154.
- [94] Van Praag, C. M., & Versloot, P. H. (2007). What is the value of entrepreneurship? A review of recent research. *Small business economics*, 29(4), 351-382.
- [95] Warr, P. (1990). The measurement of well-being and other aspects of mental health. *Journal of occupational Psychology*, 63(3), 193-210.
- [96] Welpe, I. M., Spörrle, M., Grichnik, D., Michl, T., & Audretsch, D. B. (2012). Emotions and opportunities: The interplay of opportunity evaluation, fear, joy, and anger as antecedent of entrepreneurial exploitation. *Entrepreneurship theory and practice*, 36(1), 69-96.
- [97] Welter, F., Baker, T., Audretsch, D. B., & Gartner, W. B. (2017). Everyday entrepreneurship—a call for entrepreneurship research to embrace entrepreneurial diversity. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 41(3), 311-321.
- [98] Wiest, M., Schütz, B., Webster, N., & Wurm, S. (2011). Subjective well-being and mortality revisited: differential effects of cognitive and emotional facets of well-being on mortality. *Health Psychology*, 30(6), 728.
- [99] Wiklund, J., Davidsson, P., & Delmar, F. (2003). What do they think and feel about growth? An expectancy–value approach to small business managers' attitudes toward growth. *Entrepreneurship theory and practice*, 27(3), 247-270.
- [100] Wiklund, J., Nikolaev, B., Shir, N., Foo, M. D., & Bradley, S. (2019). Entrepreneurship and well-being: Past, present, and future. *Journal of business venturing*, 34(4), 579-588.
- [101] Wincent, J., Örtqvist, D., & Drnovsek, M. (2008). The entrepreneur's role stressors and proclivity for a venture withdrawal. *Scandinavian Journal of Management*, 24(3), 232-246.